

L'oral au service des habiletés réflexives

Anne Roy

Number 149, Spring 2008

Des écrits et des oraux pour apprendre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, A. (2008). L'oral au service des habiletés réflexives. *Québec français*, (149), 87–88.



L'oral au service des habiletés réflexives

ANNE ROY*

Depuis les réformes de l'éducation, un défi majeur à relever en formation à l'enseignement est de préparer les futurs enseignants à développer des habiletés réflexives à l'égard de l'éducation. C'est donc pour amener un groupe de 22 étudiants en formation à l'enseignement primaire à développer des habiletés réflexives que j'ai intégré des discussions philosophiques¹ dans un cours de mathématiques². Dans le cadre d'une étude de cas, je visais donc comme objectif de vérifier le degré de réflexivité de ces habiletés.

Les résultats de mes analyses mettent en évidence que, dans le continuum des représentations idéologiques éducatives d'Ernest (du dualisme absolu au relativisme faillible³), il se dégage différents types réflexifs de pensée. Au sein de ces derniers se manifeste d'ailleurs une *réflexivité croissante*, laquelle s'exprime sous la forme d'affirmations (*a-réflexives*), de descriptions (*non-réflexives*), d'explications (*pré-réflexives*), de justifications (*quasi-réflexives*) et de justifications sociales (*réflexives*).

Je présente ici, d'une part, comment ces types réflexifs de pensée se sont manifestés dans le discours oral du groupe d'étudiants à l'aide d'exemples portant sur des thèmes mathématiques. J'examine, d'autre

part, comment il est possible d'utiliser ces types réflexifs de pensée dans une activité d'apprentissage pour faire en sorte que les étudiants entrent plus facilement dans une démarche réflexive à propos de leur représentation de l'éducation mathématique⁴.

Les habiletés a-réflexives : les affirmations

Dans les représentations idéologiques dualistes analysées, les habiletés de pensée s'expriment davantage par des énoncés affirmatifs ou des dénégations. Par exemple, une étudiante n'arrive pas à définir la notion de hasard. Voici un extrait de son discours : *Non ! Non ! Je n'y crois pas au hasard. Ça n'existe pas. Ça n'arrive pas. Ça n'existe pas, la chance non plus. C'est un mot qu'on invente, moi, je n'y crois pas, je n'y crois pas au hasard....* L'étudiante fait alors appel à des croyances absolues ou à une autorité pour affirmer son opinion. Ces habiletés sont *a-réflexives* parce qu'il y a une absence de réflexivité et une forte résistance à entrer dans une démarche réflexive. Pour faire réfléchir cette étudiante, qui utilise surtout des énoncés affirmatifs, il serait pertinent, selon le continuum des habiletés réflexives de l'étude, de demander à cette dernière de décrire sa représentation du hasard. L'ha-

bileté cognitive qui consiste à décrire sera plus accessible pour cette étudiante que d'essayer de l'amener directement à justifier son point de vue.

Les habiletés non-réflexives : les descriptions

Dans les représentations idéologiques multiplicistes analysées, les habiletés cognitives s'expriment surtout par des énoncés descriptifs. Voici un exemple d'une étudiante qui apporte son idée sur le hasard en mentionnant une anecdote personnelle : *Bien, je ne sais pas si c'est un hasard, les cartes. C'est souvent quelque chose que je me demande d'ailleurs, le fait que mon frère, il gagne tout le temps ; est-ce qu'il triche ? Je ne le sais pas. Mais est-ce un hasard, que moi, je perde tout le temps ou c'est juste que je ne l'ai pas, l'affaire ?* Du point de vue théorique, l'étudiante parvient à se poser des questions sur le hasard, mais en utilisant uniquement des descriptions personnelles. Ces habiletés sont *non-réflexives* parce qu'il y a un manque de réflexivité au détriment d'un choix personnel⁵. Pour faire réfléchir cette étudiante, qui utilise surtout des énoncés descriptifs, il faudrait lui demander d'expliquer sa représentation du hasard. L'habileté *pré-réflexive* qui consiste à expliquer lui sera plus accessible.

Les habiletés pré-réflexives : les explications

Dans les représentations idéologiques relativistes séparées que j'ai analysées, les habiletés cognitives s'expriment principalement par des énoncés explicatifs. Voici un exemple où une étudiante tente d'expliquer la notion de hasard à l'aide d'un tableau. *Bien, je me demande parce qu'elle disait que chacun peut lancer différemment les dés et que cela avait une influence, donc ce n'était pas un hasard. Je me disais dans ce cas-là, pourquoi les chiffres du tableau de simulation et les probabilités théoriques se ressemblent ?* Sur le plan théorique, l'étudiante tente alors d'établir une explication logique entre les chiffres du tableau et les probabilités théoriques. Ces habiletés sont *pré-réflexives*, parce qu'il y a une recherche de logique. Pour faire encore plus réfléchir cette étudiante, qui utilise surtout des énoncés explicatifs, il faudrait lui demander de justifier les liens qu'elle fait entre le hasard et les probabilités. L'habileté *quasi-réflexive* qui consiste à justifier sa représentation lui permettrait d'aller plus loin dans sa réflexion.

Les habiletés quasi-réflexives : les justifications

Dans les représentations idéologiques relativistes connectées analysées, les habiletés cognitives s'expriment principalement sous la forme d'énoncés justificatifs. Voici un exemple où une étudiante justifie l'importance de la motivation intrinsèque dans l'apprentissage : *La motivation, c'est le point d'ancrage des apprentissages. Si tu n'es pas motivé, c'est rare que tu vas apprendre quelque chose. Puis, c'est une motivation qui est intrinsèque. C'est que tu le veux vraiment, parce que tu es là, dans la classe et ta plante, elle, pousse, il faut que tu t'en occupes et ce n'est pas parce que c'est ta mère qui veut que tu apprennes le cycle de la plante, c'est parce que là, c'est toi aussi qu'il faut que tu connaisses le cycle de la plante pour qu'elle évolue.* Du point de vue théorique, l'étudiante fournit alors une justification de son idée. Ces habiletés cognitives sont *quasi-réflexives* parce qu'elles fournissent une justification logique à la progression d'un savoir absolu⁶. Pour pousser la réflexion de cette étudiante, qui utilise surtout des énoncés justificatifs, il serait pertinent, selon notre étude, de lui deman-

der de justifier ses dires en faisant des liens avec la dimension sociale de l'éducation. L'habileté *réflexive* qui consiste à formuler une justification sociale de son idée pourrait lui permettre de la transposer dans un contexte social.

Les habiletés réflexives : les justifications sociales

Dans les représentations idéologiques relativistes faillibles analysées, les habiletés cognitives s'expriment surtout à l'aide de justifications sociales. Voici un exemple : *Je pense que les mathématiques ont été inventées. L'homme a inventé les mathématiques parce qu'il avait besoin de certaines notions pour nommer et comprendre certaines choses et certains phénomènes. Un argument appuyant ma pensée est que toutes les sociétés n'ont pas utilisé le même système de numération ou la même base.* Du point de vue théorique, ces manifestations sont réflexives parce qu'elles offrent une forme de justification sociale qui met en évidence que le savoir est une construction sociale toujours en développement.

Conclusion

J'ai cherché à mettre en évidence comment la réflexivité se manifeste au sein d'un groupe d'étudiants en formation en enseignement au primaire lorsqu'ils sont conviés à faire de la philosophie dans un cours de mathématiques. Afin de mieux comprendre le processus émergent de réflexivité, j'ai particulièrement insisté sur la correspondance entre la forme des habiletés de pensée et les représentations idéologiques en mathématiques. En ayant cette information sur les différents types réflexifs de pensée, il est possible d'ajuster notre intervention éducative pour que nos exigences réflexives concordent avec les habiletés cognitives naturelles des étudiants. Dès lors, les types réflexifs de pensée manifestés dans le discours oral sont au service de l'apprentissage et de l'enseignement.

* Professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Notes

- 1 Je me suis inspirée des règles et principes de l'approche philosophique en mathématiques (PPEM), développée par Marie-France Daniel, Université de Montréal, Louise Lafortune, UQTR et Richard Pallascio, UQAM. L'approche de PPEM est une adaptation de l'approche *Philosophie pour enfants* (PPE), créée par le philosophe américain, Matthew Lipman, dans les années 1970. L'approche de PPEM a été développée pour aider des jeunes de 9 à 13 ans à construire du sens vis-à-vis des questions mathématiques, à développer des habiletés et des attitudes liées à une pensée complexe et à diminuer les mythes et les préjugés souvent entretenus par les jeunes de ces âges à l'égard des mathématiques. Voir Daniel, M.-F., Lafortune, L., Pallascio, R. et Sykes, P., *Philosopher sur les mathématiques et les sciences*, Québec, Le loup de gouttière, 1996.
- 2 J'ai réalisé ma thèse doctorale dans le cadre de ce cours de mathématiques (MAT 1011), à l'UQAM. Pour plus d'informations, voir A. Roy, « Manifestation d'une pensée complexe chez un groupe d'étudiants-maîtres au primaire à l'occasion d'un cours de mathématiques présenté selon une approche philosophique ». Thèse de doctorat inédite, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005.
- 3 Dans mon étude, le modèle de P. Ernest (*The Philosophy of Mathematics Education*, London, Falmer Press, 1991) m'a permis de décrire des manifestations reliées à une pensée complexe au regard des cinq représentations idéologiques dégagées relativement aux dimensions épistémologique et éthique face à l'éducation mathématique. Ici, une synthèse de la vision des mathématiques est donnée pour chaque représentation idéologique d'Ernest : 1) Dualiste absolue : les mathématiques sont des vérités absolues qui proviennent d'une autorité ; 2) Multipliciste absolue : les mathématiques sont des vérités non questionnées, appliquées de multiples façons en fonction de considérations personnelles, utilitaristes ou pratiques ; 3) Relativiste séparé absolue : les mathématiques sont absolues et basées uniquement sur des règles logiques ; 4) Relativiste connectée absolue : les mathématiques sont absolues mais évoluent grâce à la compréhension de l'être humain par rapport au savoir mathématique ; 5) Relativiste faillible : les mathématiques sont une construction sociale constamment en évolution, faillibles et interreliées aux valeurs d'une société démocratique.
- 4 L'éducation mathématique réfère ici aux mathématiques, à leur apprentissage et leur enseignement.
- 5 Ce choix peut être également pratique ou utilitariste.
- 6 Le savoir peut être aussi connecté à des valeurs humaines.